

**U**erba u. pami  
**B**enechur bonanegula **A**rea hinubin tate <sup>30</sup>  
 necta atq. diuina **U**ac.  
 ftricta scasedula **B**en omni parte  
 summa iusta ac munda **U**hu **U**anata  
 5 **M**unther benchur beata **I**R. sacrosancti neferta  
 fide fundata cuncta unis quat cuor pona  
 spe salutis ornata **X**po regna apta  
 caritate perfecta **S**olr luce amicta  
 10 **N**aurinum qua turbata **S**implex simul y docta  
 qua uis fluctat consa unde cum q. inuicta  
 nuptis quo q. p anata **V**ene negalis aula  
 neq. dno sponfa uanis temmis ornata  
 15 **D**omus dilicis plna **S**neq. xpi caula  
 sup en p kna confuata **P**atres summo seruata  
 nec non uirnea uena **V**irtualde fecunda  
 ex aegypto transducta **H**aec k madu hnta ta  
 20 **C**ente ciuitas firma **L**eta ac treme bunda  
 fortis atq. munita **U**erbo di sub acta  
 gloriosa ac digna  
 supra montem  
 p or fta

**H**ymne sur le monastère de Bangor (Benchuir), en Irlande, qui se trouve sur un des derniers feuillets de l'Antiphonaire, dit de Bangor. Dimensions de la feuille: 21×19 cm. Le manuscrit se trouvait autrefois dans le monastère de saint Colomban, à Bobbio. On ne sait quand il fut apporté de Bangor. Sur la dernière feuille, fol. 36, où l'on donne les noms des abbés de Bangor (*memoria abbatum nostrorum*), Cronan est mentionné comme vivant encore. Or, il fut abbé de 680 à 691; d'où l'on peut déduire l'âge du manuscrit. Voir Warren, *The Antiphonary of Bangor. An early Irish Manuscript in the Ambrosian Library of Milan*, Londres 1893; Warren a reproduit les 36 folia en héliogravure. Voir aussi la notice sur cette publication par Bellesheim, *Neue Ausgabe des Antiphonars von Bangor*, dans le périodique *Der Katholik*, Mayence 1894, p. 1.

L'écriture de cet Antiphonaire, comme l'a mis en lumière Warren, est unique dans son genre, parmi tous les manuscrits irlandais: elle est différente de celle de tous les autres manuscrits de Bobbio et ne ressemble en rien à l'écriture des manuscrits conservés en Irlande et en Angleterre. Mieux que n'importe quelle autre écriture de manuscrits irlandais, celle-ci a conservé le caractère de la demi-onciale du Continent, qui servait de modèle d'écriture aux Irlandais. Comparer par exemple avec la demi-onciale du Codex de S. Hilaire, pl. 20. Mais déjà l'on remarque certaines caractéristiques de l'écriture irlandaise, en particulier dans la forme des lettres **b**, **l**, **r**, **s**. — Le titre, à l'encre rouge, répond à l'écriture irlandaise ronde, tandis que le texte marque plutôt une tendance vers l'écriture postérieure, caractérisée par les hastes se terminant en pointe. — A remarquer que tous les vers finissent par **a**.

**Lettres isolées.** **a** tient le milieu entre la forme demi-onciale et onciale; dans le titre il est tout à fait demi-oncial (I. 2. 3). Souvent **b** et **l** décrivent une courbe à gauche, avant de remonter vers la droite; leur haste, comme aussi celle de quelques autres lettres, a souvent en haut un renflement de forme triangulaire (2. 6. 20). **d** a d'ordinaire la forme ronde, issue de l'onciale, une fois pourtant, il est droit (3. 4; II, 17). **e** n'est que rarement ouvert (II, 7. 16). La languette de l'**f** est sur

la ligne de base (7). Le trait inférieur du **g** fait un grand détour vers la droite (20). **p** et **q** ont parfois les hastes pointues (12. 19); **q**, une fois, a une forme ouverte caractéristique (11). L'épaule de l'**r** la plupart du temps descend très bas; quelquefois **r** a la forme majuscule (II, 1. 3. 4. 14). **s** a de temps en temps la forme fourchue caractéristique de l'écriture insulaire (11. 14. 22). Une fois **u** est suscrit (11).

**Abréviations.** Pour *que* on a **q** avec un point et une fois avec deux points (3. 12). Au lieu de **m** on a un trait à la fin des mots, aussi au milieu de la ligne (10. 15). De plus on se sert des abréviations usitées dans les manuscrits chrétiens. (Sur d'autres pages, on rencontre déjà le signe insulaire pour *autem*.)

Les ligatures sont rares; voir la ligature *ter* (II, 15).

On a parfois des accents sur des syllabes longues (I, 11. 14; II, 5).

Souvent les mots sont séparés par de petits espaces blancs. A la fin des strophes, on a trois points, ou deux points et une virgule, ou trois points et une virgule (9. 13. 22). Les strophes commencent par des lettres plus grandes, en saillie sur la marge et dont la forme est de temps en temps empruntée à d'autres alphabets (I, 10; II, 1). Dans le titre, après chaque mot, il y a un point.

	Versiculi fami-		Arca Hirubin tecta
	Benchuir bona regula		Omni parte
	Recta atque divina	liae	aurata
	Stricta sancta sedula	Ben-	Sacrosancis referta
5	Summa iusta ac mira.	chu-	Viris quattuor portata. 5
	Munther Benchuir beata	ir.	Christo regina apta
	Fide fundata certa		Solis luce amicta
	Spe salutis ornata		Semplex simulque docta
	Caritate perfecta.		Undecumque invicta.
10	Navis numquam turbata		Vere regalis aula 10
	Quamvis fluctibus tonsa		Varis gemmis ornata
	Nuptis quoque parata		Gregisque Christi caula
	Regi Domino sponsa.		Patre summo servata.
	Domus dilicis plena		Virgo valde fecunda
15	Super petram constructa		Haec et mater intacta 15
	Necnon vinea vera		Leta ac tremebunda
	Ex Aegypto transducta.		Verbo Dei subacta.
	Certe civitas firma		
	Fortis atque munita		
20	Gloriosa ac digna		
	Supra montem		
	possita.		